

OUI...NON

Matthieu :

Ch 5, v 33 à 37

Ch 21, v 28 à 32

Comme souvent dans la bible, voilà deux textes qui se contredisent ; deux textes du même évangile à quelques chapitres près. Dans l'un, que votre oui soit oui et votre non soit non ; et dans la parabole le oui devient non et le non devient oui.

Je vous propose de vous exposer en quoi, pour moi, cette contradiction n'est qu'apparente.

« Que votre oui soit oui et votre non soit non » est la conclusion de l'enseignement du Christ sur les serments : tu ne jureras pas. Cette injonction, observée par les protestants, a fait que la parole d'un protestant était considérée comme une valeur sûre. Après la révocation de l'Edit de Nantes, on faisait jurer les gens. S'ils refusaient, c'est qu'ils étaient de la RPR (religion prétendue réformée).

Mais revenons à « que votre oui soit oui et votre non soit non » : C'est clair et net. Il n'y a pas de place pour l'incertitude, pas de place pour le flou de notre pensée, pas de place pour nos hésitations. Nous sommes devant cette injonction un peu désespérés, voire même bloqués. Pourtant au fond de nous, nous voudrions être clairs, être sincères et sûrs de nous. Mais notre « oui » n'est qu'un peut-être et notre « non », un je ne sais pas.

Et pour accentuer nos incertitudes : oui...non...non...oui... le Christ nous propose une parabole où le « oui » devient « non » et le « non » devient « oui ». Nous sommes déstabilisés. Nous sommes dans la situation d'un responsable, d'un meneur, d'un guide qui conduit un groupe le long d'un chemin pour découvrir de nouveaux points de vue. Brusquement, il y a une bifurcation. Que faire ? Prendre à droite, prendre à gauche ? oui ? non ? Le choix fait, le sentier choisi peut nous amener à un site remarquable et tout le monde de s'en féliciter. Mais le sentier choisi peut aussi nous amener dans un cul de sac plein de ronces : c'est l'impasse. Quelles sont alors la réaction des uns et des autres ? Tout d'abord, celles du guide. Vous comprenez que ce responsable peut être à la tête d'une

association, il peut être un homme politique, un syndicaliste ou toute autre personne prenant des responsabilités, ce peut être chacun d'entre nous. Nous sommes amenés, dans notre vie, à proposer, à prendre des décisions que ce soit dans le cadre de nos activités où nous sommes engagés, dans notre travail, au sein de notre famille. Et combien de fois, après avoir hésité entre deux chemins ou deux décisions, nous sommes nous résolus à rebrousser chemin ? C'est dur de revenir sur ses pas, reconnaître que l'on s'est trompés, regretter le temps et les efforts perdus, mettre un chapeau sur notre fierté. Oui, prendre des responsabilités, prendre des décisions : faire ceci, faire cela, aller à droite, à gauche, dire « oui », dire « non », ce n'est pas facile.

Et puis, il y a le groupe. Il est souvent disparate : Il y a les inconditionnels qui suivent, contre vents et marées, le guide, les râleurs, ceux qui ne font pas confiance au responsable, les moutons qui suivent le mouvement...Oui, le groupe a lui-même une personnalité qui n'est pas exempte de qualités et de défauts. Le groupe aussi doit faire des choix : accepter de prendre tel ou tel chemin, dire « oui » ou « non ». Lui aussi doit accepter de revenir sur ses pas, doit reconnaître qu'il s'est trompé, regretter le temps et les efforts perdus... Tout cela concourt à des relations pas toujours faciles entre le groupe et le meneur.

Face à cette situation, compte tenu des contraintes, vu les risques qu'il y a à prendre, nous avons une tendance naturelle de baisser les bras. Doit-on dire « oui », dire « non » ? Revenons à notre ballade dans des chemins inconnus face à une bifurcation. Prendre à droite ? Prendre à gauche ? Nous sommes fortement tentés de ne pas prendre de décision. Le mieux, et le plus sage, n'est-il pas de s'asseoir, de sortir son casse-croûte, de quoi s'abreuver et de rentrer chez soi.

Je ne pense pas que ce soit le message du Christ. Il ne nous demande pas de nous asseoir, bien au contraire. Il nous demande de prendre une décision : Soit « oui », soit « non », même si le « oui » devient « non » et le « non » devient « oui ». Debout, il faut aller de l'avant. Suivre Jésus n'est pas facile, il faut faire des choix, quitte à se tromper, quitte à être critiqué, parfois durement. Être chrétien n'est pas de tout repos. Il faut accepter d'être bousculé. Jésus nous demande de nous engager, de faire le choix entre « oui » et « non ». Il sait que notre « oui » peut devenir « non » et notre « non » peut se changer en « oui ». Il ne nous juge pas du haut des cieux, mais vient vers nous pour nous accompagner quel que soit notre décision. C'est un guide extraordinaire et aimant.

Amen.